VOYAGE ET PLAISIR DE DÉCOUVRIR

https://www.photosetbalades.fr

Balades en Afrique proconsulaire 6

Tous droits réservés, toutes les photos de cette monographie sont protégées par les lois internationales sur les droits d'auteurs, la copie totale ou partielle et l'utilisation des photos est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

vonbank.simon@gmail.com

31/01/2020

Le temps file, la mémoire habille les souvenirs, les photos restituent la vérité d'un instant donné.

Guelma : Basilique Saint Augustin

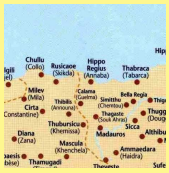
Guelma : Théâtre

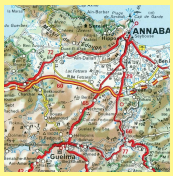
Création 2017

VONBANK Simon
22Bis rue Eugène Pelletan
17100 SAINTES

vonbank.simon@gmail.com

Balades en Afrique proconsulaire - 6 (1978-1984) Hippo Regius et ses environs





Hippo Regius et ses environs

Balades en Afrique proconsulaire - 6 (1978-1984)

ROKNIA

Le cimetière indigène le plus célèbre du département de Constantine est celui de ***Roknia****, à une douzaine de kilomètres au nord d'Hammam Meskoutine. Des fouilles y ont été faites à plusieurs reprises ; les seules qui aient été conduites avec quelque méthode sont celles de Bourguignat et de Faidherbe, exécutées en 1867 : ces deux savants ouvrirent alors une soixantaine de tombes.*

Le nombre des dolmens de ***Roknia*** *est évalué à environ trois mille. Ils occupent, sur une longueur d'au moins une demi-lieue, la partie Ouest et les pentes occidentales d'un plateau ondulé, qu'un ravin très profond borde de ce côté et qui domine une large vallée très fertile. Ils sont disséminés sans ordre. La pierre provient du lieu même : c'est un tuf que les carriers pouvaient détacher sans difficulté.*

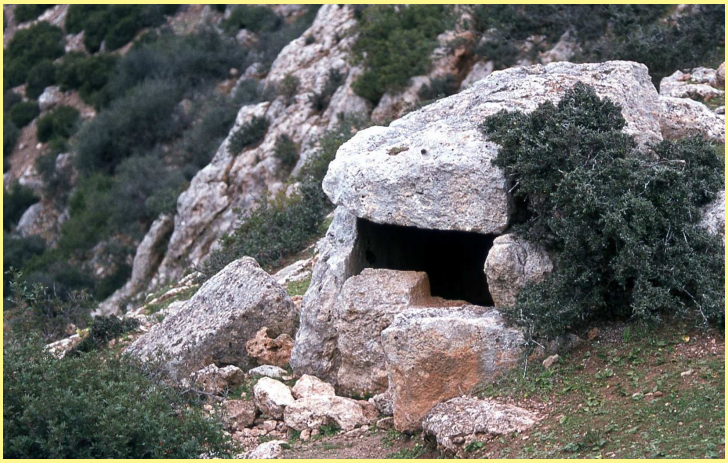
Les enceintes, larges de 3 à 12 mètres, sont circulaires, selon l'usage : j'en ai pourtant remarqué une carrée. Il n'y a aucun motif de croire qu'elles représentent des bordures de tumulus aujourd'hui disparus. Elles sont faites en général d'une ceinture de blocs bruts ; mais parfois, dans les pentes, la partie du cercle qui se trouve en contre-bas comporte plusieurs assises irrégulières.

Le pavage intérieur enveloppe un, plus rarement deux ou trois dolmens, enfouis à mi-hauteur ; dans certaines enceintes, il y en a même jusqu'à cinq. Les cases, d'ordinaire petites (1 mètre à 1,30 mètre de long, 0,60 mètre à 0,80 mètre de large), sont constituées par quatre ou six pierres, hautes d'environ 1 mètre. Beaucoup de ces blocs ont été sommairement équarris à la masse sur leur côté interne. Çà et là, de menues pierres bouchent les interstices. La table mesure 2 mètres en moyenne. On l'a souvent aplanie sur sa face inférieure.

Sur une superficie de 2 km², sur le bord et sur le flanc Nord-Ouest de la falaise jusqu'à 2,5 kilomètres de ***Roknia, la nécropole dolménique*** *compte ainsi plus de dolmens que tous ceux de France réunis. A chacun des débouchés du cirque de Roknia, petites ruines romaines, sans doute des postes de surveillance. Il existe plusieurs grottes dans les alentours ; dans l'une furent trouvés des outils préhistoriques.*

ROKNJA

ROKNJA



HAMMAM MESKOUTINE

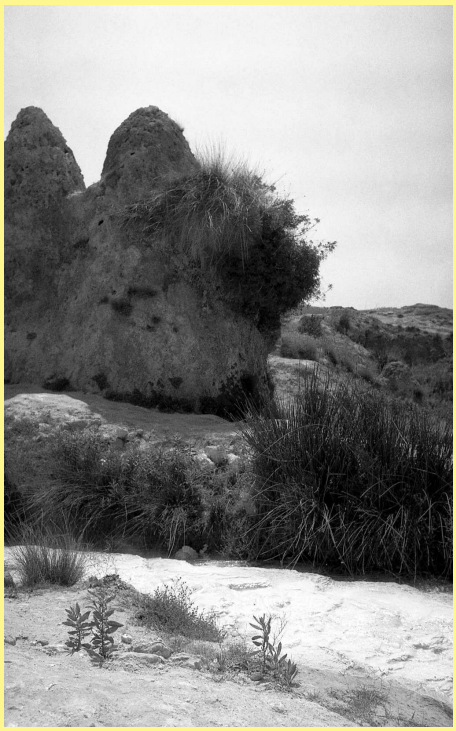
*En arrivant à **Hammam Meskoutine**, on peut voir à droite de la route une rangée de cônes de pierre assez élevés.*

Une légende locale révèle que ceci représente une noce pétrifiée par Dieu, car il s'agissait d'un inceste, un frère épousant sa sœur. Les cônes tiennent la place du marié, de la mariée et des invités du cortège. C'est la légende qui est à l'origine de ce nom de « bains des damnés » et non pas la chaleur de l'eau, comme on serait tenté de le croire.

« La tribu tout entière, hommes, femmes, enfants, vieillards, était accourue à ce spectacle et poussait des clameurs qui ressemblaient plutôt à des malédictions qu'à des cris d'allégresse. Tout à coup, au moment suprême où le marabout Abdallah, plus mort que vif, venait de placer la main de Kassem sur la tête de sa sœur, le soleil se voila ; un éclair fendit la nue et tous les éléments furent bouleversés. Le feu de l'enfer sortit des entrailles de la terre, les rivières s'élancèrent hors de leur lit et, au milieu des convulsions de la nature révoltée, une nuit profonde se répandit sur la campagne.
Le lendemain, quand le soleil éclaira l'horizon, la tribu des Beni-Khelifa n'existait plus.
L'impie Kassem, sa sœur Fatmah, le marabout Abdallah, les tolbas (psalmodieurs du Coran), tous les gens de la noce étaient restés pétrifiés, au lieu même où avait failli s'accomplir le plus exécrable forfait.

Chacun peut encore voir aujourd'hui, en parcourant ce sol maudit, les témoignages vivants de la vengeance céleste, mais, que le vrai croyant y prenne garde et ne se hasarde pas dans un tel endroit sans recommander son âme à Dieu ; car, lorsque vient la nuit, chaque pierre reprend sa forme primitive, la noce endiablée recommence, les danses continuent, on entend dans le lointain une musique infernale, et malheur à celui qui se laisserait entraîner dans cette ronde satanique : il irait augmenter le nombre des pierres qui couvrent le plateau du Bain des Maudits. »

HAMMAM MESKOUTINE



HAMMAM MESKOUTINE

Les célèbres eaux thermales de ***Hammam Meskoutine*** *(Aquae Thibilitanae), dans la région de Guelma, était déjà utilisées par les Romains.*

On y rencontre encore, çà et là, des restes de piscines antiques, ménagées dans le roc ou maçonnées ; d'autres ont été détruites depuis l'occupation française.

Les ruines les plus intéressantes sont : 1° un bassin allongé, à ciel ouvert, de 52 mètres de long sur 7 à 9,40 mètres de large ; 2° un bâtiment qui présente actuellement trois salles, dont deux sont pourvues d'absides. L'une de ces salles est couverte d'une voûte d'arêtes, les deux autres, de berceaux.

Les eaux de ***Hammam Meskoutine****, qui remontent à un âge géologique très reculé, ont dû être connues et employées par les hommes dans toute l'antiquité ; toutefois, les différents peuples qui ont occupé successivement le territoire sont loin de nous avoir laissé tous des traces sérieuses de leur passage.*

Les monuments les plus anciens que l'on ait trouvés sur les lieux sont de l'époque punique. Ce sont trois petites stèles à sculpture naïve, faisant partie aujourd'hui du musée archéologique qui se trouve dans le jardin de l'établissement thermal ; de monuments ou d'édifices à l'usage des bains, il n'en est pas question ; il faut arriver à la période romaine pour trouver des traces d'installation sérieuse ; là, les archéologues ont trouvé, et trouveront encore, ample moisson de documents historiques de toute nature ; rien n'y manque, établissements thermaux considérables, travaux de défense et d'art militaire, habitations de plaisance, établissements agricoles, pierres votives, etc.

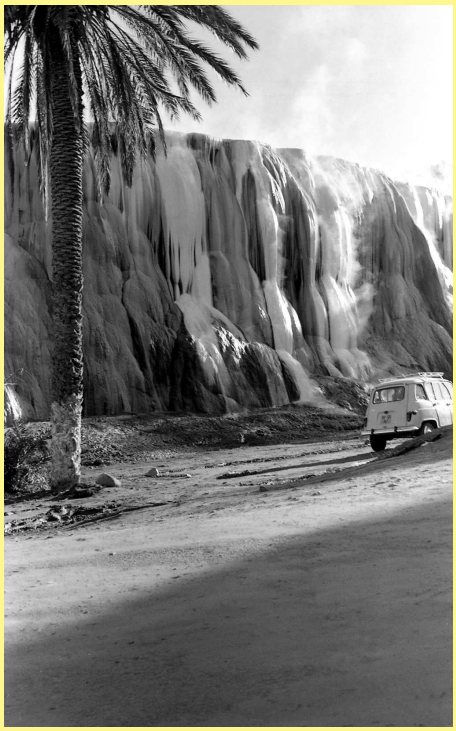
HAMMAM MESKOUTINE

HAMMAM MESKOUTINE

Les sources ferrugineuses carbonatées calciques émettent d'épaisses colonnes de vapeur, à une température exceptionnellement élevée de 94 à 98°. Ces eaux, fournies par dix sources fort abondantes (500 litres/seconde), déposent en se refroidissant les carbonates de chaux qu'elles contiennent en dissolution. Il en résulte d'immenses amas calcaires. Les plus beaux sont ceux de la cascade, qui est la merveille d'Hammam Meskoutine. De considérables dépôts anciens couvrent une énorme superficie, hérissée de cônes rocheux qui marquent les points de jaillissement des anciennes sources. En contrebas de la cascade, les eaux se réunissent pour se déverser dans l'Oued Chedakra et entretenir une végétation luxuriante.

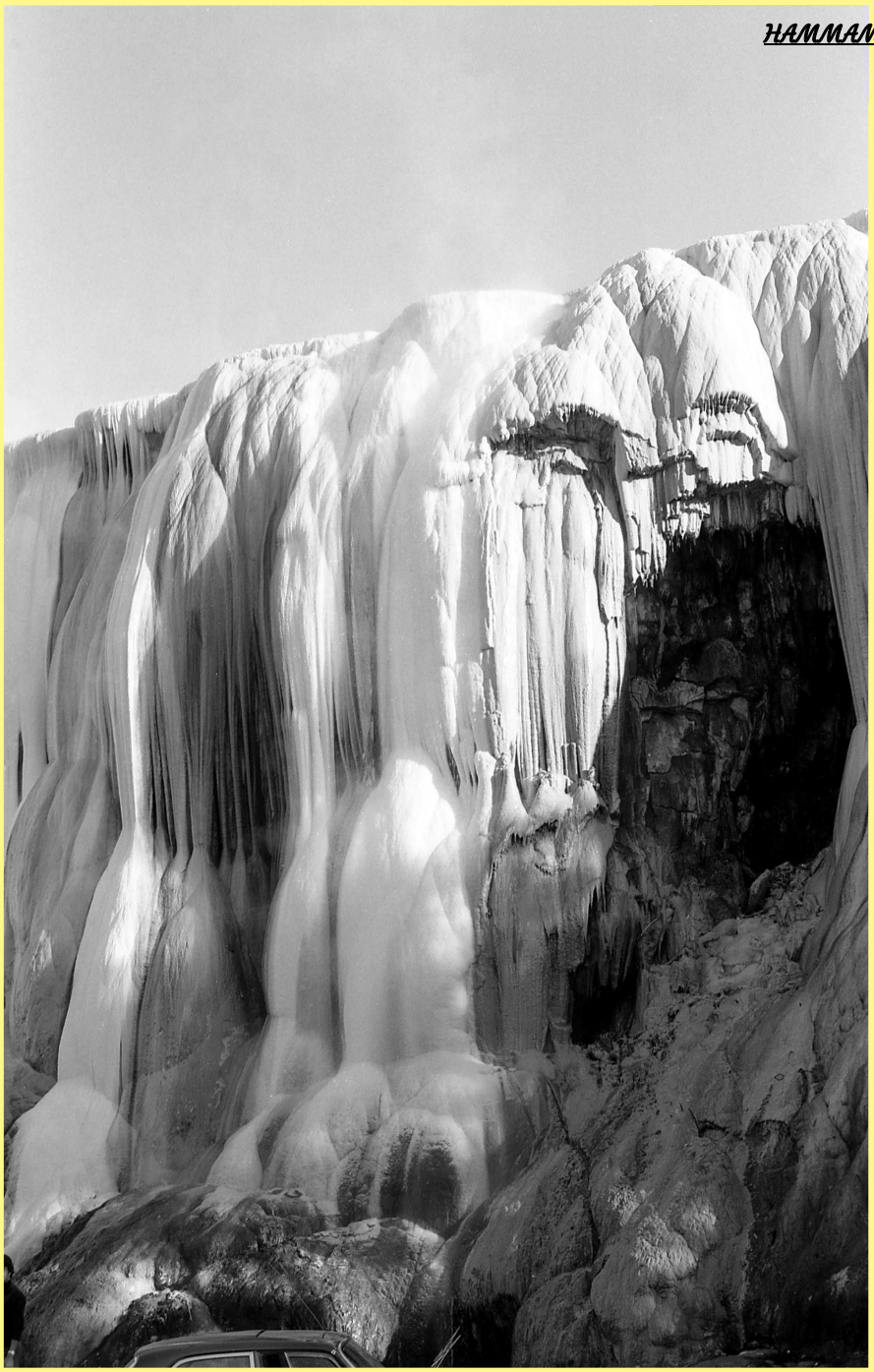
Ces eaux ont de précieuses propriétés radioactives, surtout efficaces dans le traitement des affections rhumatismales, arthrites, etc. Pour les utiliser, les Romains avaient fondé le centre d'Aquae Thibilitanae.

HAMMAM MESKOUTINE



Abri aéré du griffon principal

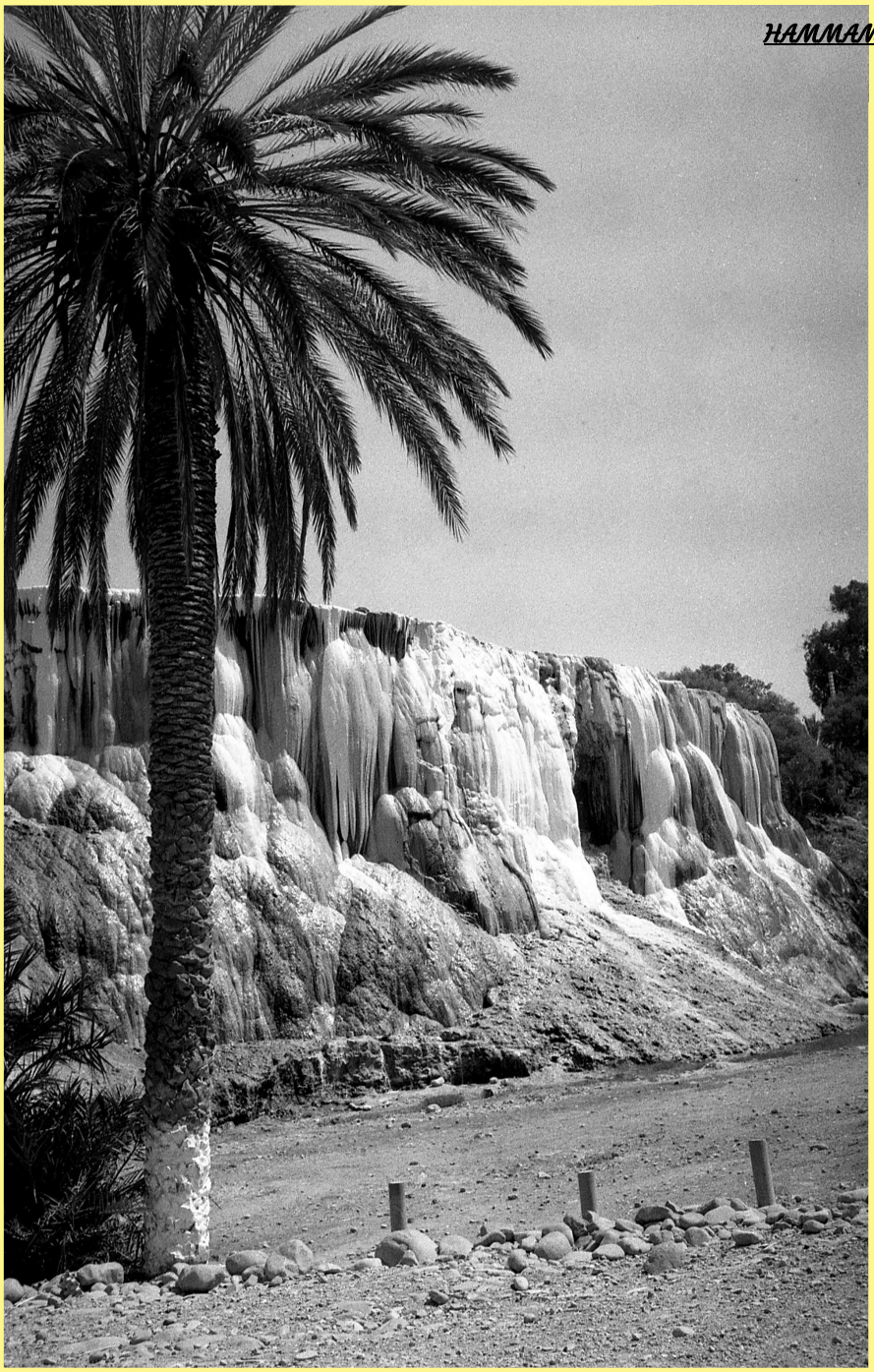
HAMMAM MESKOUTINE

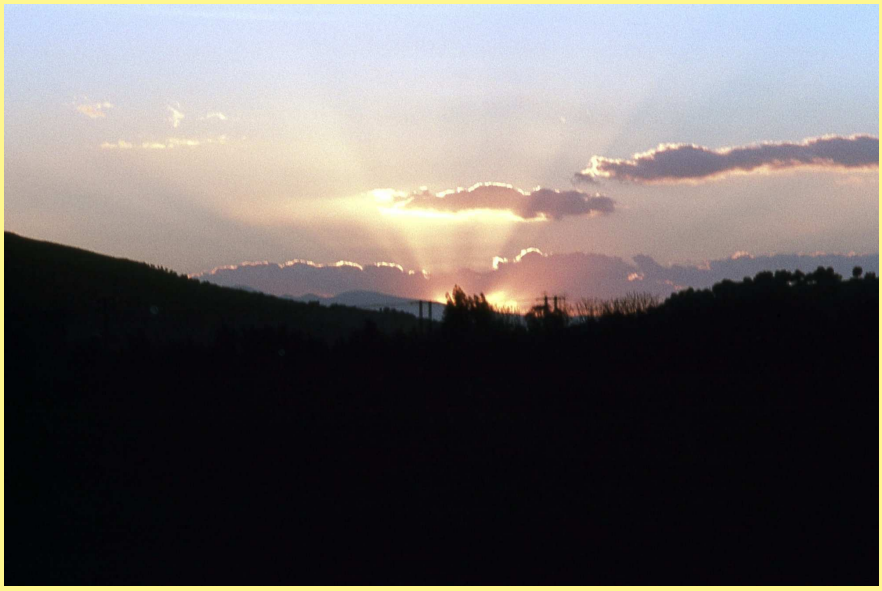


HAMMAM MESKOUTINE

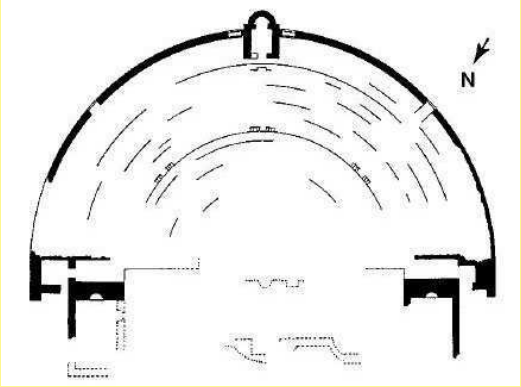
HAMMAM MESKOUTINE

HAMMAM MESKOUTINE





GUELMA
Théâtre

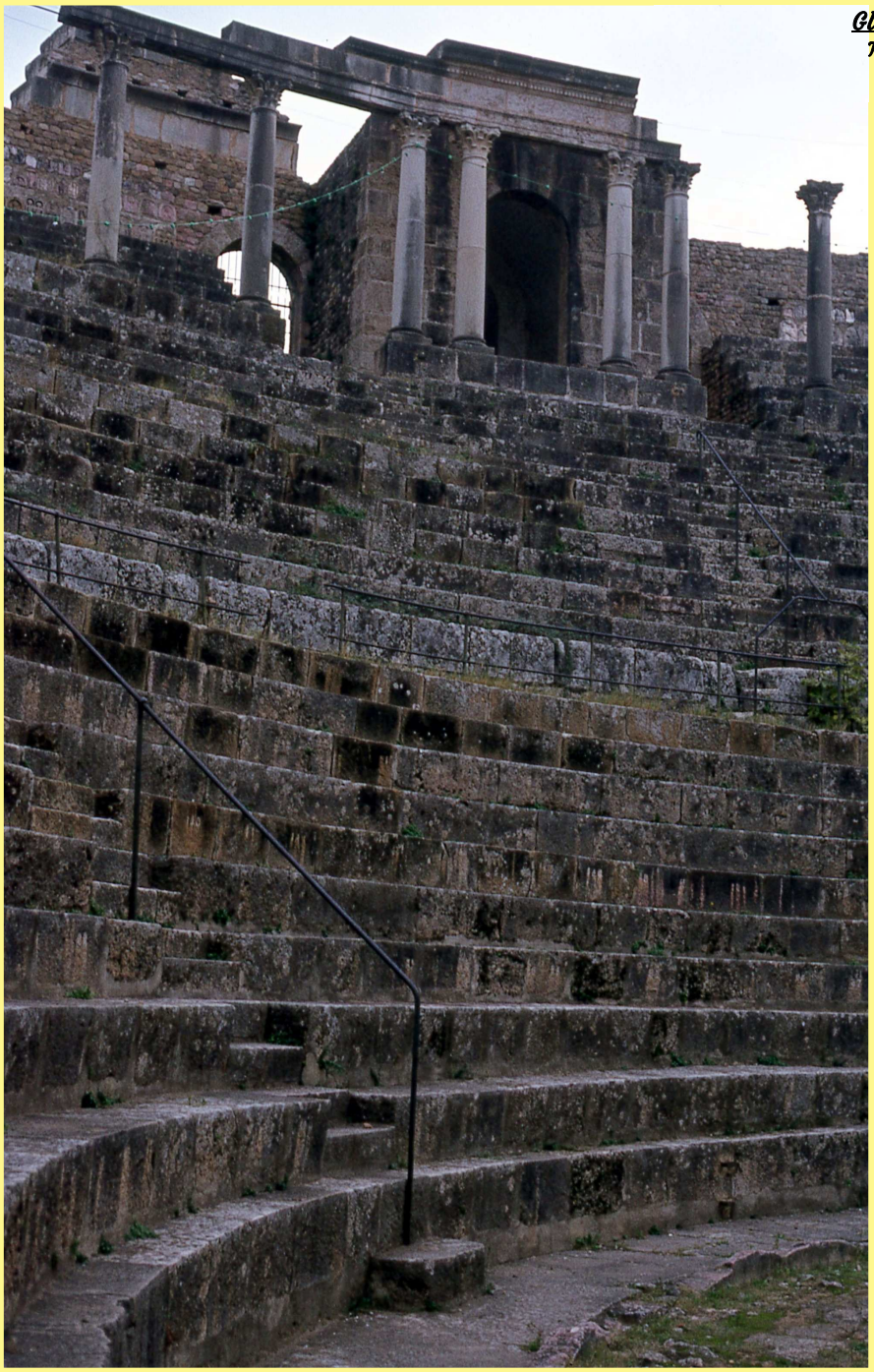


Le théâtre de Guelma, l'antique **Calama**, a été reconstitué sur son lieu d'origine entre 1902 et 1918 sous la responsabilité de Charles Albert Joly. Il abrite un musée romain.

Le théâtre de Guelma (par Stéphane Gsell -1901-) :

On voit à **Guelma** les ruines d'un **théâtre**, plus petit que celui de Philippeville - il n'a que 58,05 mètres de largeur - et plus mal conservé. Il a servi de carrière à diverses reprises. Tourné vers le Nord, il occupe une pente qui a été creusée pour le recevoir. La construction est en blocage, avec des revêtements en pierres de petit appareil ; on n'a employé qu'une quantité assez minime de grosses pierres de taille placées aux angles, aux portes ou formant des chaînes dans les murs.

L'estrade, large de 37 mètres, profonde de 7,13 mètres, était dominée par une paroi qui offrait trois renfoncements, celui du milieu de forme carrée, les deux autres semi-circulaires. Contrairement à l'usage, ils n'étaient pas percés de baies. Derrière la scène régnait un portique à colonnes, formant façade. Cette scène était flanquée de deux salles rectangulaires, ornées l'une et l'autre d'une niche pour une statue.



GUELMA
Théâtre

GUELMA
Théâtre

Les gradins sont presque tous absents ; mais on distingue encore de petits escaliers ménagés dans la murette, haute de 1,10 mètre, qui surmontait le palier circulaire établi entre la zone inférieure et la zone supérieure. Deux passages latéraux voûtés conduisaient à ce palier ; ils se prolongeaient sans doute par des escaliers, descendant jusqu'à l'orchestre, qui, selon l'indication de Ravoisié, était pavé de marbre.

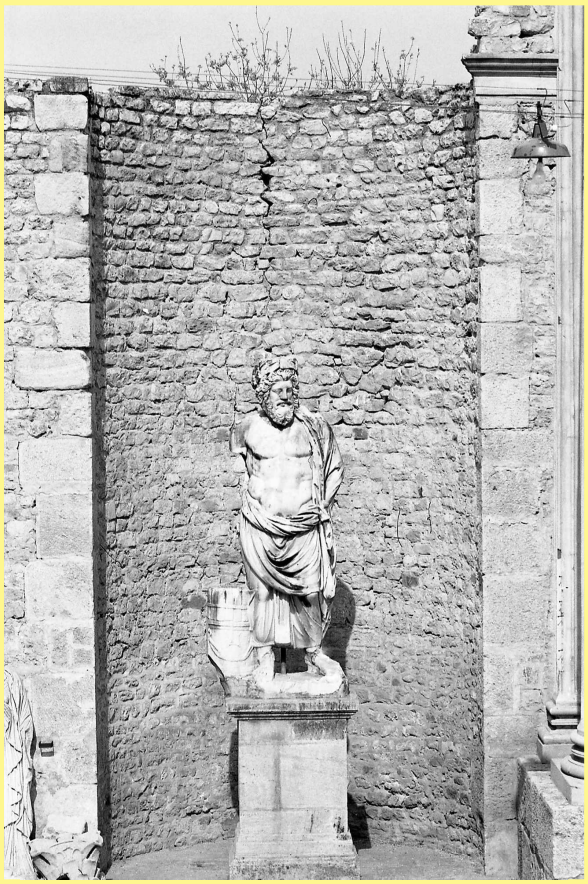
En haut, plusieurs portes, probablement quatre, étaient percées dans le mur de clôture. Au sommet de la courbe formée par ce mur s'élevait une salle dont il ne reste plus que le soubassement. Elle était dallée en marbre et se terminait par une abside. Peut-être abritait-elle la statue d'une divinité ou d'un empereur.

Il ne semble pas que le pourtour du mur ait été précédé à l'intérieur d'une colonnade formant un portique, comme l'a cru Ravoisié. Cet architecte a retrouvé une partie de la murette, aujourd'hui détruite, qui bordait la scène ; elle était décorée de niches, alternativement rectangulaires et arrondies.

Deux inscriptions nous apprennent que le théâtre de Calama fut élevé grâce à la libéralité d'une femme, Annia Aelia Restituta, qui donna pour cette œuvre la somme de 400 000 sesterces. En signe de reconnaissance, le conseil municipal lui fit ériger cinq statues. Cette dame romaine est qualifiée de prêtresse des deux Augustes, « flamimica Augustorum » : il s'agit soit de Marc-Aurèle et de Lucius Verus, soit plutôt de Septime Sévère et de Caracalla. L'édifice date donc de la deuxième moitié du IIe siècle ou des premières années du IIIe.

GUELMA

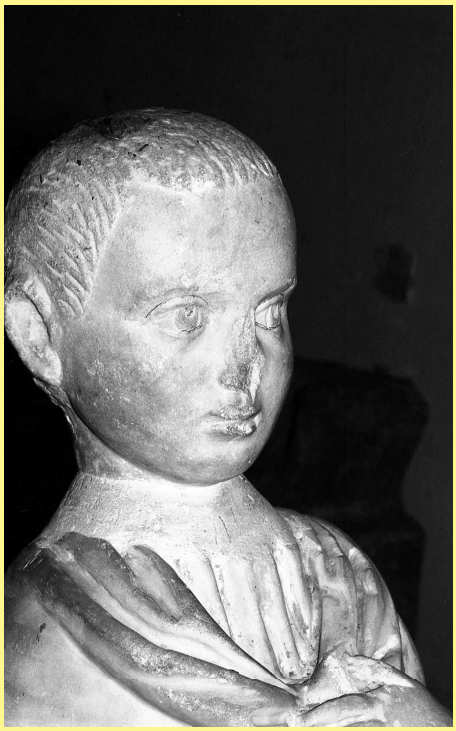
Théâtre



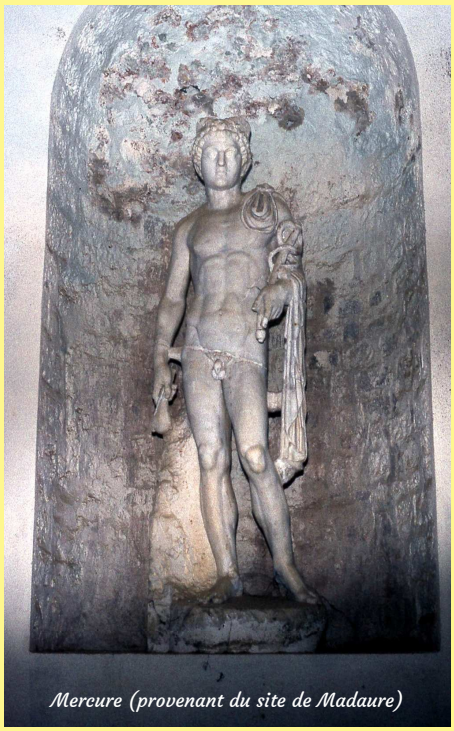
Esculape

Annia Aelia Restituta (?)

Statue de Neptune provenant du site de Khemissa



Statue d'écolier de Madaure dite « Saint Augustin enfant »

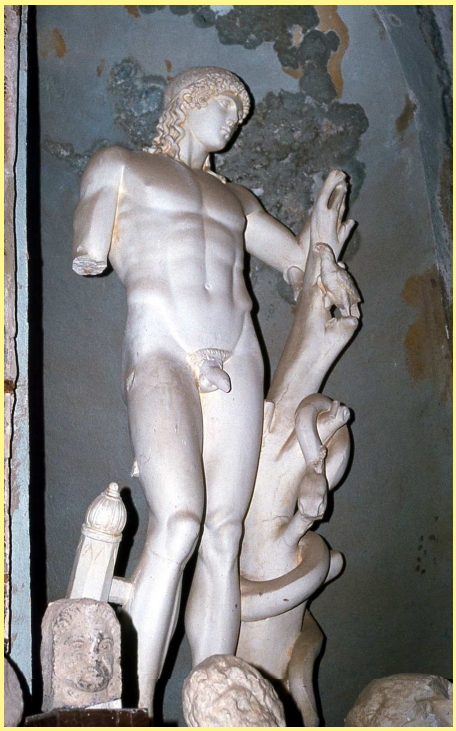


Mercure (provenant du site de Madaure)

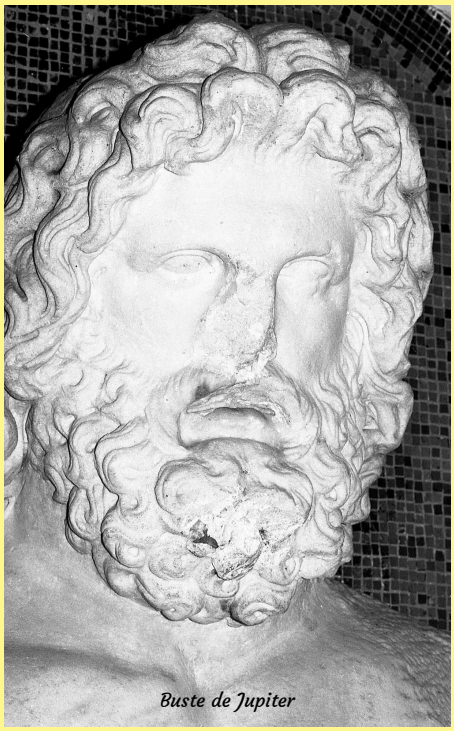
Mosaïque : le Triomphe d'Amphitrite (provenant du site de Khemissa)

***Le musée** renferme d'importantes collections de statues impériales et divines, des objets en bronze, des monnaies, des poteries et lampes romaines, provenant de Guelma, Announa, Khemissa et Madaure.*

On remarque notamment : une statue de Mercure (Madaure) quasiment intacte ; un petit buste de Jupiter en marbre de Carrare et un autre buste monumental du même provenant de Khemissa ; une statue d'Hermès avec un monogramme du Christ sur la poitrine ajouté à l'époque byzantine ; une statue d'écolier de Madaure dite « Saint Augustin enfant » ; une très belle mosaïque du Triomphe d'Amphitrite (Khemissa) où la déesse apparaît portée sur une conque par deux génies marins et entourée de divers poissons de la Méditerranée et de personnages lançant des filets.



Apollon de Cherchell (Copie)

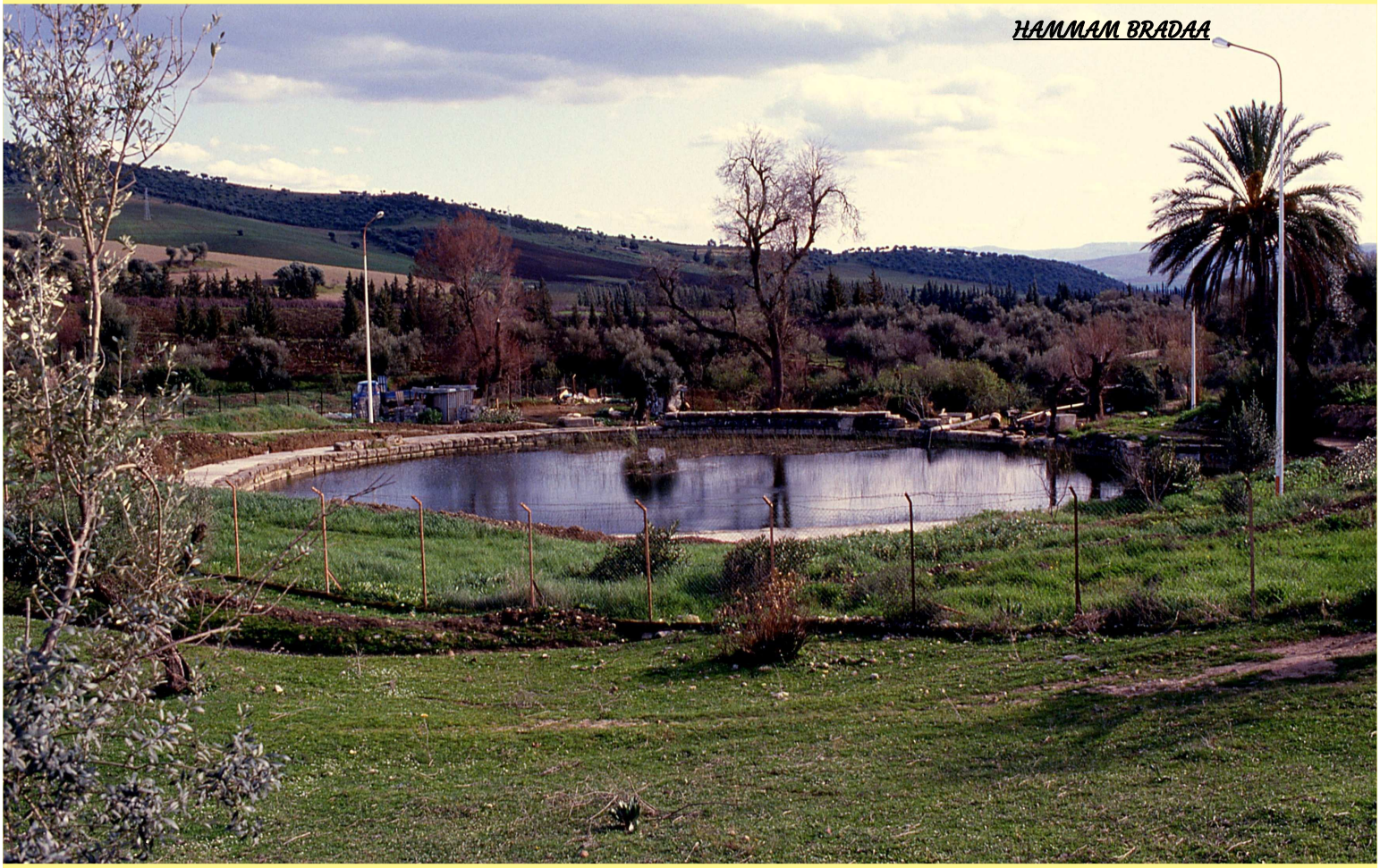


Buste de Jupiter

Le Triomphe d'Amphitrite (détail)

Minerve

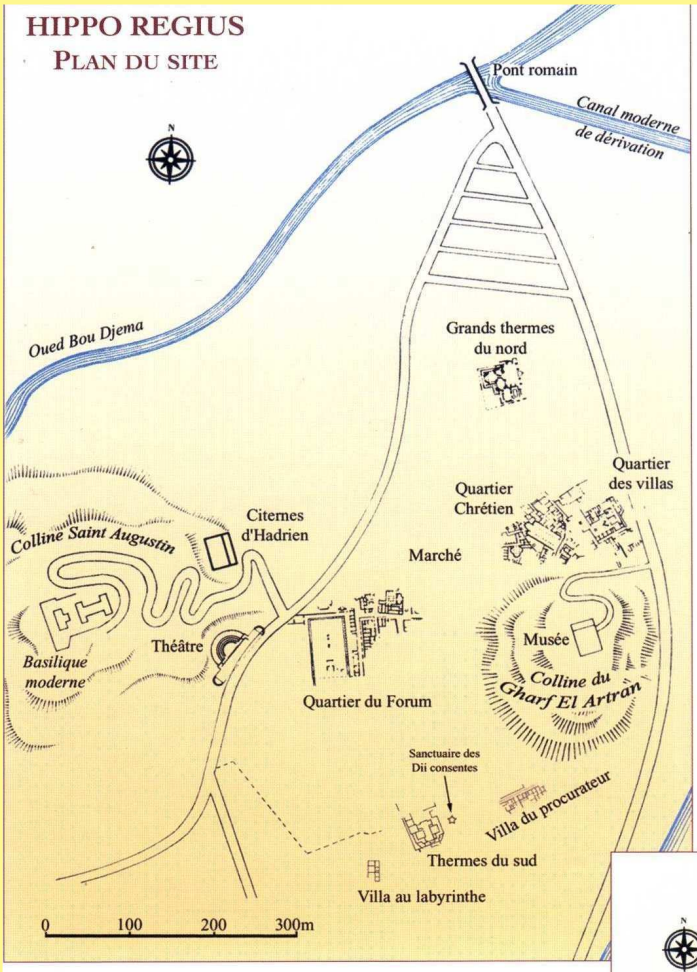
HAMMAM BRADAA

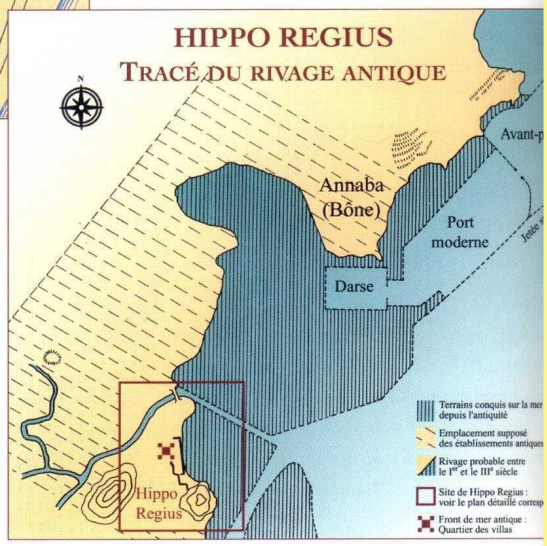


Le ***Hammam Berda*** *(Bradaa), au Nord de Guelma, consiste en un grand bassin circulaire de 35 mètres de diamètre, avec une bordure en pierres de taille large d'un mètre.*

Une source chaude, d'une température de 30°, y débouchait à l'Ouest par une sorte de petit hémicycle en saillie. Un autre hémicycle semblable, établi un peu plus au Nord, recevait probablement de l'eau froide à l'aide de laquelle on pouvait, au besoin, tempérer la chaleur. Au Sud-Est, une ouverture, munie d'une vanne, servait à l'écoulement du trop-plein qui allait se perdre dans un ruisseau voisin.

*Autour de cette piscine, on distingue quelques vagues traces de bâtiments qui ont été probablement remaniés à diverses époques. La rumeur dit que le village d'****Héliopolis****, situé à proximité, tire son nom de ce bassin circulaire dans lequel se reflète le soleil.*


HIPPO REGIUS
PLAN DU SITE
Pont romain
Canal moderne de dérivation
Oued Bou Djema
Grands thermes du nord
Quartier des villas
Quartier Chrétien
Colline Saint Augustin
Citernes d'Hadrien
Marché
Théâtre
Basilique moderne
Musée
Colline du Gharf El Artran
Quartier du Forum
Sanctuaire des Dii consentes
Villa du procurateur
Thermes du sud
Villa au labyrinthe
0
100
200
300m


HIPPO REGIUS
TRACÉ DU RIVAGE ANTIQUE
Annaba (Bône)
Port moderne
Darse
Hippo Regius
Terrains conquis sur la mer depuis l'antiquité
Emplacement supposé des établissements antiques
Rivage probable entre le Ier et le IIIe siècle
Site de Hippo Regius : voir le plan détaillé corresp
Front de mer antique : Quartier des villas

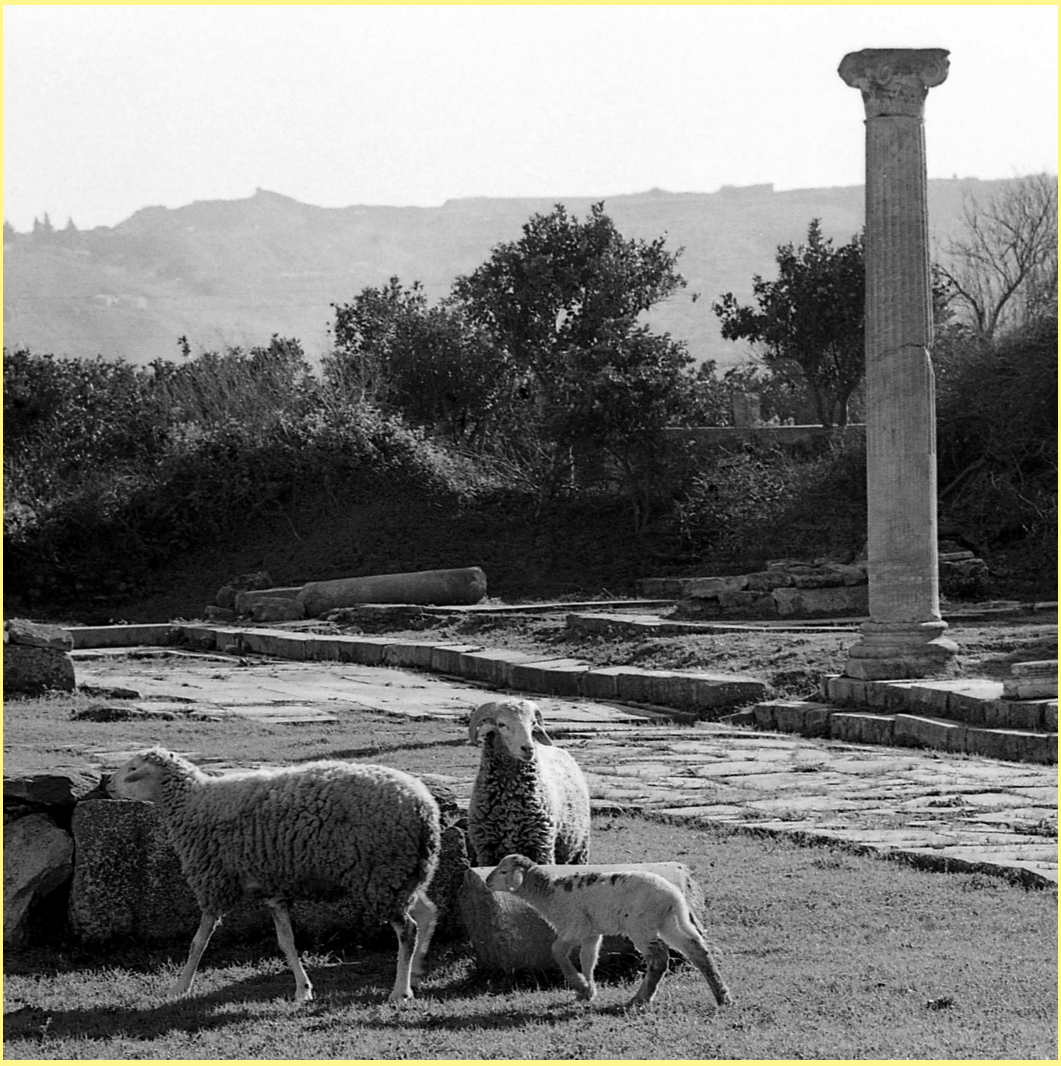
HIPPO REGIUS

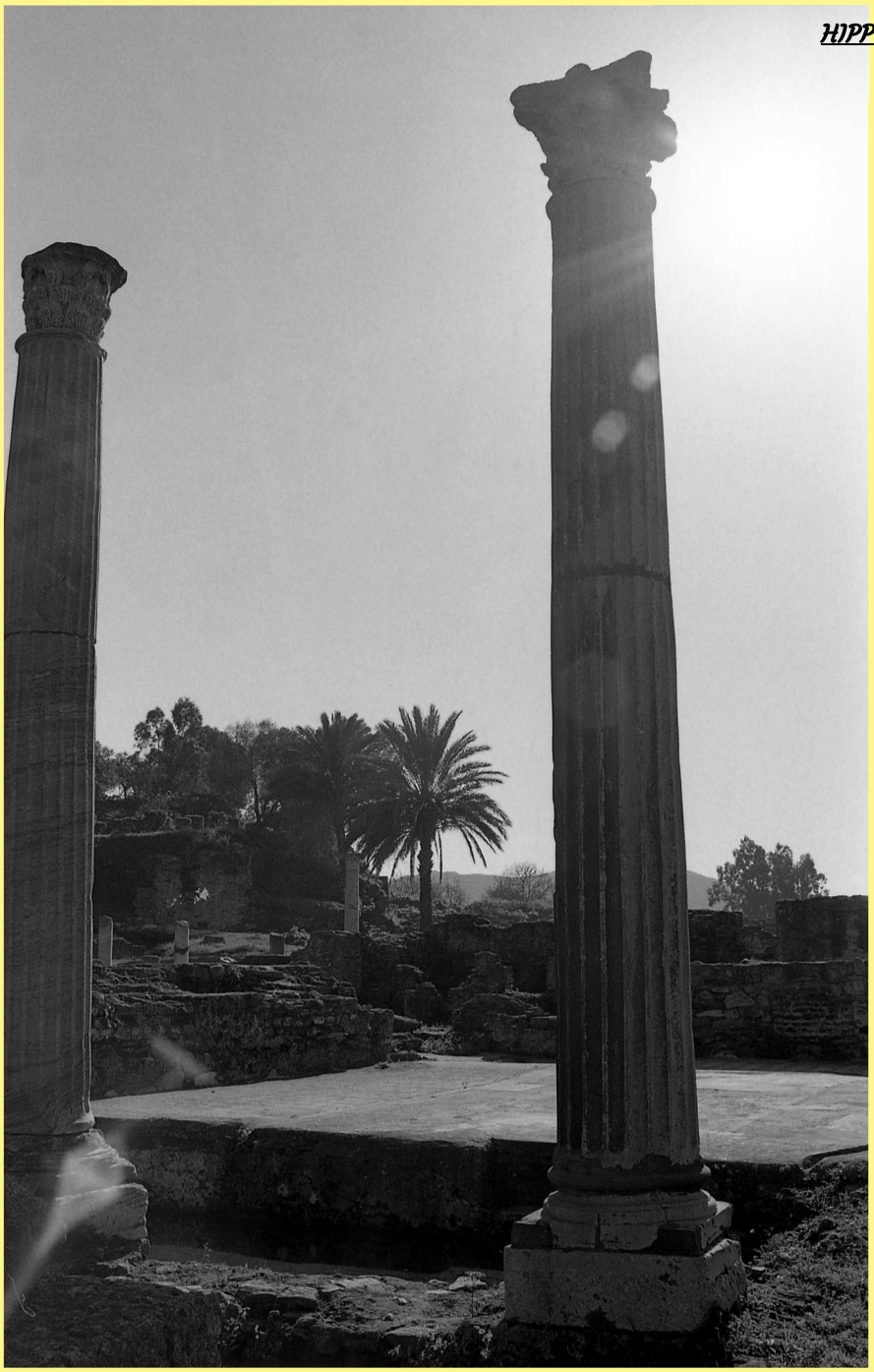
***Hippone**, dont le véritable nom était **Hippo Regius**, doit probablement son origine aux Phéniciens, et sa fondation est antérieure à celle de Carthage. Elle semble avoir été l'une des villes prises au IV^e^ siècle avant J.-C. par Eumachus, général d'Agatocle de Syracuse. Elle resta l'alliée de Carthage jusqu'à l'anéantissement de celle-ci par les Romains.*

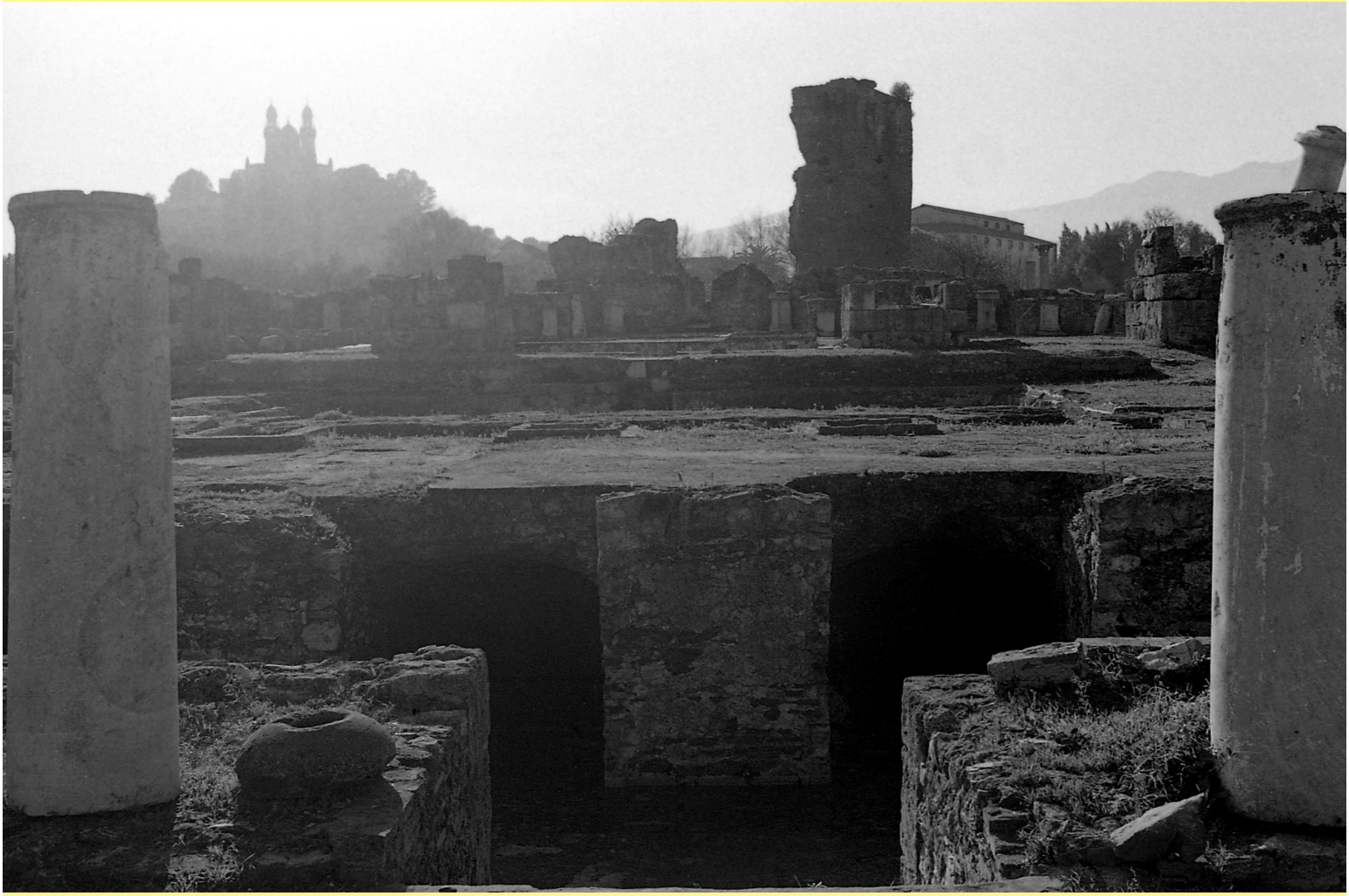
Après un siècle d'indépendance pendant lequel elle dut être la résidence favorite des rois de Numidie, elle subit le contrecoup de la guerre qui opposa César à Pompée, et devint romaine à la suite de la victoire de César et de l'annexion de la Numidie (46 avant J.-C.).

Elle connut quatre siècles de prospérité, jusqu'à l'invasion vandale et Saint Augustin, son évêque, en fit le refuge suprême de la chrétienté ; luttant entre autre contre l'hérésie donatiste il réunit à Hippone trois conciles en 393, 395 et 427. Saint Augustin mourut pendant le siège (430) qui dura quatorze mois, et la ville fut en partie détruite.

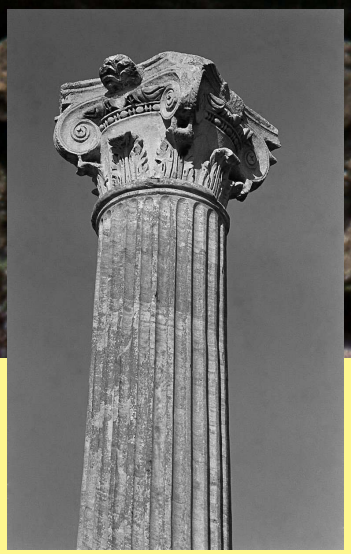
*Après un siècle de domination, les Vandales en furent chassés par l'armée byzantine. L'Hippone byzantine, restaurée et retrouvant une partie de son ancienne splendeur, se maintînt jusqu'au VII^e^ siècle ; elle fut progressivement abandonnée par les Arabes envahisseurs qui, après l'avoir pillée et incendiée, s'étaient installés dans ses ruines, lui donnant selon El Bekri le nom de Medina Zaoui, jusqu'au jour où ils fondèrent, à 2 kilomètres de là, en partie avec les débris, la **nouvelle Hippone**, c'est-à-dire **Annaba**.*





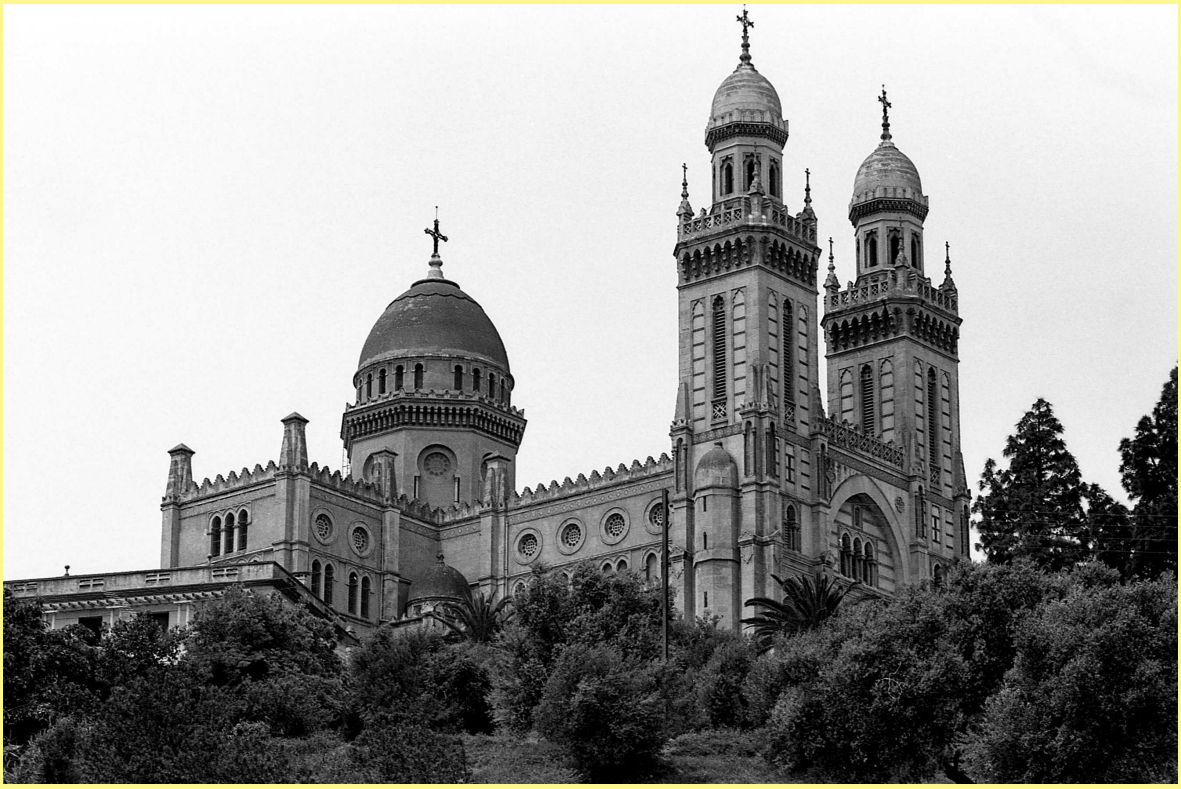


HIPPO REGIUS



Colonnes du forum - En arrière-plan, la basilique Saint Augustin

ANNABA
Basilique Saint Augustin



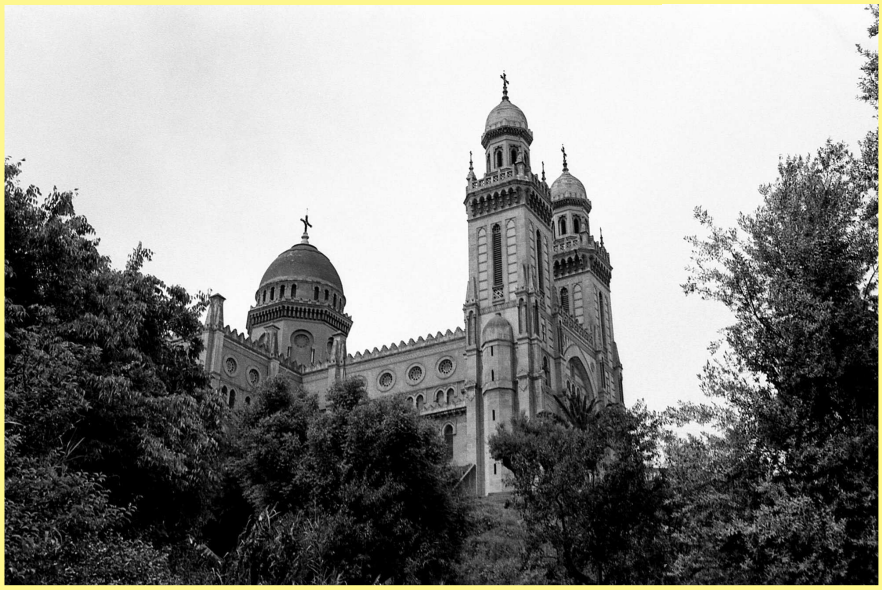
*A 2,5 kilomètres au Sud-Est d'**Annaba**, **ex-Bône** et encore plus anciennement **Hippo Regius (Hippone),** un chemin ombragé d'oliviers monte en lacets à la basilique en passant devant les anciennes citernes romaines, aujourd'hui restaurées et de nouveau utilisées pour l'alimentation en eau de la ville. A mi-côte, on remarque les restes du reliquaire en forme d'autel entouré d'une grille où fut déposée la relique de **Saint Augustin** avant l'érection de la basilique. Puis, un peu plus haut, la statue monumentale du saint, en bronze, par G. Falconis.*

*La **basilique Saint-Augustin** recouvre l'emplacement d'un temple consacré à Baal-Hamon puis à Saturne ; de nombreuses stèles votives dédiées à ce dernier dieu ont été retrouvées en ces lieux. La basilique, construite de 1881 à 1900, est une réplique très améliorée de la cathédrale de Carthage, avec deux tours à la façade et un dôme à la croisée ; au maître-autel, échantillons provenant de diverses carrières africaines (marbre du Filfila, de Guelma, de Chemtou, onyx d'Aïn Smara), chaire en onyx et marbres variés ; colonnes en granit rose de l'Edough et en calcaire gris du Cap de Garde. Dans l'abside est conservée la relique de Saint-Augustin (cubitus droit), encastrée dans le monument tumulaire, qui représente le saint couché sur son lit de mort.*

*Né à Thagaste, l'actuelle Souk Ahras) vers 354, **Saint-Augustin**, fils de Sainte Monique, fit ses études en cette ville, puis à Madaure, et plus tard à Carthage. Ayant rompu, sur les instances de sa mère, avec une jeunesse très libre, il se distingua notamment comme grammairien à Rome et Milan. D'abord ouvert aux idées manichéistes, il se rallia au catholicisme, surtout influencé par la philosophie et l'exemple de Saint Ambroise. Ayant regagné son pays natal, il fut nommé en 395 évêque d'Hippone, où il mourut lors de l'invasion vandale (430).*

ANNABA

Basilique Saint Augustin

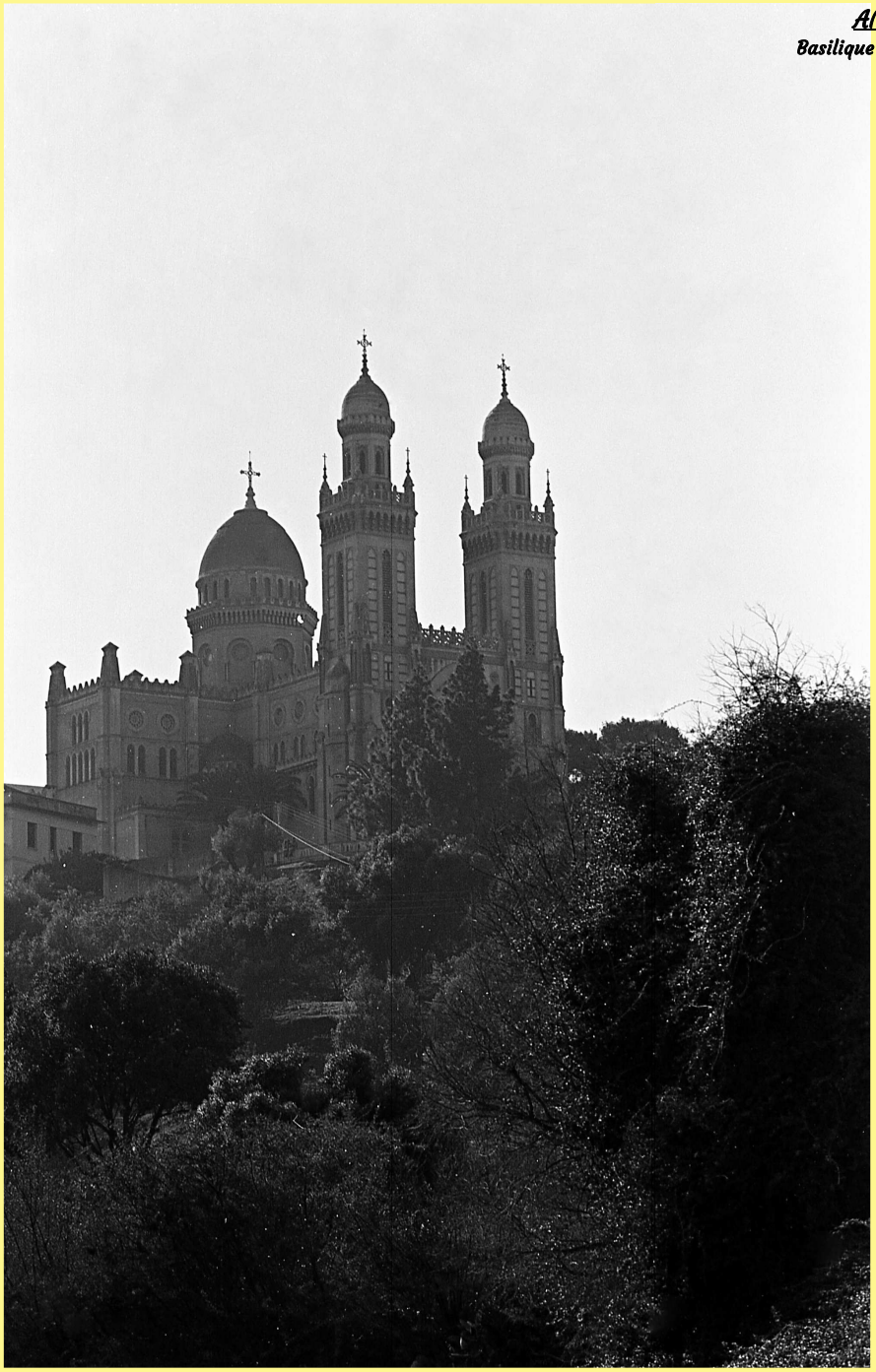


ANNABA

Basilique Saint Augustin

ANNABA

Basilique Saint Augustin



Sources

"Algérie - Tunisie", Carte Michelin n° 743 (ex 172), 2012
Carte, page : 1ère de couverture
"Algérie", Les Guides bleus, Hachette, 1977
Extraits, pages : 1, 7, 11, 27, 33, 43

A. Piot, Trois saisons à Hammam-Meskoutine 1890-1891-1892, Société d'éditions scientifiques, 1893
Extraits, pages : 7, 9
Stéphane Gsell, Les monuments antiques de l'Algérie, Tome 1, Albert Fontemoing - Editeur, 1901
Extraits, pages : 1, 9, 19, 21, 31
Plan, page : 19

Hippo Regius, Plan du site, jahiliyyah.wordpress.com
Plan, page : 32
Le village d'Héliopolis, wikipedia.org
Extrait, page : 31
https://jahiliyyah.files.wordpress.com
Carte/Plan, page : 1ère de couverture

Nota
Compte tenu de leur proximité géographique, les sites numidien de Hammam Meskoutine et Roknia ont été positionnés dans ce livre photos.

Photographies

Toutes les photos de l'album ont été numérisées à partir des négatifs noir & blanc et des diapositives couleur de l'époque (1978 - 1984)